

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 6^e DIMANCHE DE PÂQUES A

Jean 14, 15-21

2014

1^{ère} clef : Le texte

[Au cours du dernier repas, Jésus dit à ses disciples :]

- 15 **Si vous m'aimez¹, vous garderez² mes commandements³. 4**
- 16 Et moi je prierai le Père⁵,
et il vous donnera un autre défenseur⁶ afin qu'il soit avec vous à jamais,
- 17 l'Esprit de la vérité⁷
que le monde ne peut pas recevoir
parce qu'il ne le voit pas
et ne le connaît pas. ⁸
Vous, vous le connaissez:
parce qu'il demeure auprès de vous
et il sera en vous. ⁹
- 18 Je ne vous laisserai pas orphelins,¹⁰ je viens¹¹ vers vous¹².
- 19 Encore un peu et le monde ne me verra plus,
mais vous, vous me verrez,
car moi, je vis et vous, vous vivrez.
- 20 En ce jour-là ¹³ vous, vous connaîtrez
que moi en mon Père
et vous en moi
et moi en vous. ¹⁴
- 21 **Qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime.**
Qui m'aime
sera aimé de mon Père
et moi je l'aimerai et je me manifesterai¹⁵ à lui.

2^e clef : La place du texte

C'est à juste titre que notre passage s'inscrit dans ce qui est appelé "le livre de l'heure" et plus précisément "le discours d'adieu" de Jésus des chap.14 à 16 ; le chap.13 l'ouvre par la figure du serviteur et le don du commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés (13,34) ; la grande prière du chap.17 en résume le sens qui se réalisera dans la mort de Jésus : Père, l'heure est venue, glorifie ton fils, que le fils te glorifie (17,1). –

Rappelons ici les deux versets qui encadrent l'ensemble (13 à 17) : Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui sont dans le monde, jusqu'au bout il les aima (13,1) – Je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux (17,26). Deux versets qui inspirent notre péricope.

Ce 14^e chap. avait commencé par la prise en charge du cœur * des disciples que le départ de Jésus pouvait troubler – et il termine aussi par là (14,27). (Le nom de Jésus est absent de ce chapitre, du v.9 au v.23.) Il s'était révélé à eux comme le chemin, et la vérité et la vie leur permettant de rejoindre son lieu à lui. « En disant je suis le chemin, l'être de Jésus – son nom –, est lieu de passage où aimer a lieu » (B. Van Meenen, *L'agapé ou l'heure du passage*, CETEP 1998.) – Voir aussi l'atelier évangile du dimanche précédent (14,1-12) qui parle de la manière d'écrire johannique où les reprises et relances sont nombreuses, comme le montrent encore les vv.15 et 21 de ce texte-ci.

La lecture liturgique omet les vv.13 et 14 : Et quoi que vous demandiez en mon nom, cela je ferai, pour que le Père soit glorifié dans le fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je ferai - qui s'intercalent entre les péripécopes des 5^e et 6^e dimanches. Ce petit passage présente pour la 1^{ère} fois chez Jn le thème de l'exaucement de la prière ; il y insistera en 15,7.16 ; 16,23-24.26. Nous pouvons le mettre en relation avec les œuvres plus grandes (14,12) accomplies par les disciples, sans qu'ils puissent en revendiquer l'autorité. « L'Absent est l'acteur déterminant de l'époque post-pascale » (J. Zumstein, *L'évangile selon saint Jean (13-21)*, Labor & Fides, 2007, p.72).

La péricope de ce jour pose la question de savoir comment la relation des disciples avec Jésus peut exister pendant son absence, en ce temps post-pascal qui est aussi le nôtre : Ce temps « atteint une consistance insurpassable en ce que l'Absent se fait représenter par "l'autre Paraclet" ». Si le Christ incarné avait donné visage au sein même de l'histoire humaine, le Paraclet rend l'Absent présent, mais il y va désormais d'une présence qui n'est plus limitée ni dans le temps, ni dans l'espace. Face à l'avenir qui s'ouvre devant lui, le disciple

* dans la Bible symbole de l'intelligence fine

est ainsi assuré de la pleine présence active et solidaire de son Seigneur.» (J. Zumstein, p.74).

Or, *l'autre défenseur* est bien l'Esprit de Dieu qui n'était plus mentionné depuis cette remarque de Jn : *Il [Jésus] dit cela de l'Esprit que devaient recevoir [comme des fleuves d'eau vive] ceux qui croiraient en lui, car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié* (7,39). Cette heure étant venue, l'Esprit apparaît ici sur la ligne de la séparation créatrice qui est la sienne dès le commencement (Gn 1,2).

3^e clef : Des annotations

1 *Si vous m'aimez...* (agapaô) : La toute 1^{ère} occurrence de ce verbe dans Jn attache *aimer* à l'origine, fonde la filiation et indique la fin (telos) : *Dieu a aimé le monde de telle manière qu'il a donné le fils, l'unique-engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait vie à jamais* (3,16). Dans la Bible, le 1^{er} emploi se trouve dans la 1^{ère} figure de l'histoire biblique : *Prends, je te prie, ton fils, l'uni-à-toi, que tu aimes, Isaac...* (Gn 22,2). – Chez Jn, le Père et Jésus sont les principaux sujets du verbe.

▷ Les deux tiers des présences du verbe dans Jn se trouvent dans le livre de l'heure : l'une d'elles à son début (13,1), l'autre à la fin (17,26) – voir § 2 de la 2^e clef. «À cette heure du passage, Jn associe *l'agapein* de Jésus pour les siens, jusqu'à la fin (13,1). Autrement dit, on ne peut dissocier le fait de passer, et la manière de passer : pour Jn, passer au Père et aimer les siens ne sont ni en subordination, ni en concurrence mutuelles. C'est au contraire l'ajustement réciproque entre les deux relations (le Père / les siens) qui situe Jésus comme le tiers aimant, là où s'ouvre le passage conduisant hors d'une relation duelle entre Dieu et les humains(...). Ainsi, le procès, la condamnation et la mort de Jésus (ch. 18-19), que Jn déploie comme la crise eschatologique (*krisis*, jugement) des puissances de ce monde, sont précédés par l'explicitation du sens du passage de Jésus pour la communauté rassemblée, vivant en ce monde. Le récit *anticipe* donc les conditions de compréhension de la mort de Jésus, en articulant l'entretien testamentaire aux questions qui préoccupent *aujourd'hui* la communauté.» (B. Van Meenen, endroit cité p.1).

▷ Sur ce socle de l'amour premier se développe ici le commandement nouveau (voir § 1 de la 2^e clef) ; d'emblée est nommé l'objet de l'amour : c'est celui qui parle et non les commandements. Le retournement de la même phrase au v.21 permet de faire le retour à la source de l'amour.

2 *...vous garderez...* (têreô) : Celle-ci est la 1^{ère} des 12 présences du verbe dans l'entretien d'adieu ; on trouve la dernière en 17,15 : *Je ne te prie pas pour que tu les enlèves du monde, mais pour que tu les gardes du mauvais* ; celle-ci est aussi la dernière mention dans Jn. Le verbe se présente ainsi comme une préoccupation majeure. Ses objets sont le commandement et la parole ou le disciple. Chez Jn, il n'y a pas 'aimer les commandements' (voir Ps 119), mais 'garder ma parole/mes commandements'.

▷ La Bible hébraïque exprime le sens 'garder' par ŠaMaR dont les 2 premières présences nourrissent le discours johannique : *garder le jardin* (Gn 2,15) – thème pascal ; *garder le chemin de l'arbre de la vie* (3,24) – *avoir vie à jamais* est bien la préoccupation majeure de Jn (3,16). Le verbe vient 479 fois dans l'AT.

▷ Très proche de notre contexte est ce verset des Proverbes où parle la Sagesse : *Mon fils, n'oublie pas ma torah et que ton cœur garde mes préceptes* (3,1).

3 *...mes commandements* (entolè) : Serait-on étonné de trouver ce mot 10 fois dans Jn ? Son 1^{er} emploi se situe dans le contexte de la liberté la plus radicale : *Personne ne me l'enlève [la vie], mais moi, je la pose de moi-même. J'ai autorité de la poser et j'ai autorité de la prendre de nouveau; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père* (10,18). – Dans le livre des signes, il s'agit toujours du commandement du Père : *Car moi, je ne parle pas de moi-même, mais le Père qui m'a donné mission, lui, m'a donné commandement: que dire et comment parler. Et je sais que son commandement est vie à jamais. Les choses donc que je dis, selon que le Père m'a dit, ainsi je dis* (12,49-50). – Ces versets clôturent le livre des signes.

▷ Voici les mentions dans le discours d'adieu :

13,34 : Un commandement nouveau je vous donne : *aimez-vous les uns les autres*
comme je vous ai aimés

afin que, vous aussi, vous vous aimez les uns les autres.

14,15 : *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.*

14,21 : *Qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime.*

15,10 : *Si vous gardez mes commandements,*

vous demeurerez en mon amour,

comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père

et je demeure en son amour.

15,12 : Voici mon commandement :

aimez-vous les uns les autres
comme je vous ai aimés.

Observons :

- ici, il s'agit toujours du commandement de Celui qui parle (Jésus) et qui se rattache à l'origine, le Père ;
- jamais, le commandement n'est séparé d'aimer, ni l'amour séparé de la garde des commandements ;
- les commandements sont mentionnés au pluriel, sauf le nouveau, qui est le premier et le dernier : l'amour réciproque des disciples : c'est à eux que Jésus s'adresse ;
- l'amour réciproque s'origine dans l'amour réciproque de Jésus et du Père, de Jésus et des disciples.

Aussi sommes-nous d'accord avec cette remarque de J. Zumstein qui rappelle *les œuvres plus grandes* : « La notion johannique de 'commandement' ne relève pas d'abord de l'éthique, mais englobe l'ensemble des instructions du Christ johannique. La notion 'mes commandements' est explicitée au v.23c par

l'expression 'ma parole', au v.24 par 'mes paroles'. Ainsi les œuvres plus grandes naîtront et structureront la communauté dans la mesure où les disciples feront preuve d'une foi obéissante aux paroles du Révélateur, car c'est dans ses paroles que le Christ post-pascal peut être perçu et c'est par elles qu'il est à l'œuvre dans sa communauté » (p.72).

▷ Dans l'AT, le mot grec (entolè) et l'hébreu (MišWaH) est fort présent, mais unique dans la Genèse (26,5) : Abraham est présenté comme celui qui entend la voix du Seigneur et par conséquent garde les commandements. – Mentionnons aussi la conclusion de la "loi de sainteté" du Lévitique (27,34) : *Tels sont les commandements que le Seigneur donna à Moïse pour les fils d'Israël* – parmi lesquels il y a : *tu aimeras ton prochain comme toi-même* (19,18).

4 Aimer ~ commander : Complétons cet enseignement du discours par les présences du verbe commander :

14,31 : *mais afin que le monde connaisse que j'aime le Père, je fais comme le Père m'a commandé ;*

15,14 : *vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous ai commandé ;*

15,17 : *ceci je vous commande : aimez-vous les uns les autres.*

Jésus, le premier, révèle ceci : *faire ce que le Père a commandé*, découle de son amour pour lui, et seule cette pratique fait connaître cet amour au monde.

▷ L'évangile n'oppose donc pas amour et commandement (loi) : l'amour étant l'origine de la loi, celle-ci ne peut l'ignorer sans se renier elle-même. Aimer accomplit la loi ; saint Paul le dit explicitement en Rm 13,8 : *N'ayez aucune dette envers qui que ce soit si non celle de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime l'autre accomplit la loi.* (voir aussi Mt 5,17).

Dans l'AT, le fameux 'Écoute Israël' (Dt 6,1-9) ne propose rien d'autre.

5 Et moi je prierai le Père... : (La valeur numérique [136] des mentions du mot 'père' dans Jn correspond, traduite en lettres, à la question "Qui [est] Dieu?" en hébreu.) – Ce v.16a est à lire en lien avec les vv.13 et 14, présentés dans la 2^e clef. Par ces paroles, Jésus attache la demande que les disciples feraient en son nom à la prière dont il parle ici au futur. Elle ouvre la perspective sur les deux autres mentions où le verbe *prier* (erôtaô) est associé au Père, mentions qui reprennent également le verbe *demander* (aiteô) des vv.13 et 14 :

▪ *Et en ce jour-là, ce n'est plus moi que vous prierez. Amen, amen, je vous dis : tout ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom* (16,23).

▪ *En ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas : Je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime...* (16,26-27).

Nous y reviendrons au v.20 de notre texte qui commence par les mêmes mots : *en ce jour-là...*

6 ...et il vous donnera un autre défenseur : Avant de comprendre de qui il s'agit, nous apprenons qu'il s'agit d'un *don* du Père et que ce don répond à la prière de Jésus.

▷ Jn associe 17 fois (valeur numérique de TôB/bon) le Père avec le verbe donner, ce qui revient à dire que tout don bon vient du Père :

▪ La 1^{ère} de ces associations : *Le Père aime le fils et il a tout donné en sa main* (3,35). Cette phrase, ici à l'ouverture du livre des signes, est reprise à celle du livre de l'heure (13,3).

▪ Voici les endroits suivants : 5,22.26.36; 6,32.37.65; 10,28; 12,49; ici; 15,16 repris en 16,23; 17,11.24².

▪ La dernière : *La coupe que le Père m'a donnée, je ne la boirai pas ?* (18,11).

▷ Le **défenseur**, littéralement 'celui qui est appelé auprès de' (paraklétos): donc aussi avocat, intercesseur. Seul Jn donne ce nom à l'Esprit saint, et ce à 5 reprises, toujours dans le livre de l'heure : 14,16.26; 15,26; 16,7.13. Le 5 correspond à la valeur numérique de la lettre hébraïque "hé", la lettre du souffle, possédant dans cette langue 5 fonctions: 1^o: déterminer (choisir); 2^o: exprimer un désir; 3^o: indiquer un sens ; 4^o: indiquer le féminin et 5^o: poser une question. –

▷ «Dans le contexte johannique, cela ne surprend pas, eu égard au *procès* où est engagé l'évangile et, par lui, la communauté qui s'y reconnaît. Cela signifie surtout que l'oeuvre de l'Esprit est entièrement *en faveur* de la communauté, et ordonnée à l'issue du procès, qui est passage de la mort à la vie. L'expression '**un autre paraclet**', dite ici par Jésus, correspond à la conception johannique de l'Esprit comme *autre manière* pour Jésus d'être présent à la communauté.*» (B.Van Meenen, endroit cité).

▷ J. Zumstein remarque : Par **un autre défenseur**, « il faut entendre que le premier Paraclet – qui n'est autre que le Christ – va être remplacé par un *autre* qui en reprendra la fonction. Une décision théologique d'une importance capitale est prise: le Paraclet à venir ne saurait être pensé indépendamment de la personne du Christ. Il en est le redoublement/dédoublement post-pascal (...) : à la présence divine, spatialement et temporellement limitée, manifestée dans la personne du Christ incarné, succède une présence divine qui n'est plus liée ni à l'espace, ni au temps. Le saut qualitatif déclenché par le départ du Christ reçoit une concrétisation: la révélation christologique liée au destin historique du Christ incarné est décloisonnée. Par la venue de l'autre Paraclet*, elle est désormais présente partout et toujours » (p.72).

** Il n'est pas impossible que cela reflète une strate ancienne de l'expérience spirituelle des communautés, selon laquelle Jésus se tient *en esprit* parmi les siens, qui le connaissent vivant *selon l'esprit* qui était et demeure le sien. Il n'est pas sans importance de le relever, car cela permet de sortir de la confusion entre christologie et 'jésuslogie', fixant le discours sur Jésus 'seul', au détriment de l' 'autre' à qui il fait place, l'Esprit, sans lequel Jésus ne serait pas qui il est.

* Parlons encore de ce grand méconnu : « L'Esprit-Paraclet relie le présent de la communauté postpascal au passé du Christ incarné (anamnèse) et assure par là la continuité de la révélation. Cette anamnèse initiée par le Paraclet est un acte créateur, car dans cette rétrospective agie par l'Esprit surgit le sens ultime des paroles de Jésus (...). Pourtant le Paraclet ne fait pas qu'actualiser les paroles déjà connues du Jésus terrestre, mais il donne naissance à une nouvelle parole de ce même Christ. Ou, en d'autres termes, (...) le Paraclet proclame cette parole de Jésus d'une façon entièrement nouvelle » (J. Zumstein, p.76).

7 ...l'Esprit de la vérité... : on le trouve toujours proche du *défenseur*, sauf en 14,26, où l'Esprit sera présenté comme celui qui rappelle et enseigne. L'Esprit est donc encore nommé ainsi

- en 15,26 : *Quand viendra le Défenseur, à qui moi je donnerai mission d'auprès du Père, l'Esprit de la vérité, qui vient d'auprès du Père, lui témoignera pour moi.*
- en 16,13 : *Or quand il viendra, lui, l'Esprit de la vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière, mais ce qu'il aura entendu, il le dira...* -

Selon les 3 endroits, *l'Esprit de la vérité* a donc un triple rôle à l'égard des disciples:

1: *Il demeure avec vous et il sera en vous* (14,17).

2: *Il témoignera pour moi* (15,26).

3: *Il vous guidera vers la vérité toute entière, car* - comme le premier défenseur - *il ne parlera pas de lui-même* (12,49), *l'Esprit dira ce qu'il aura entendu* (16,13).

▷ Le concept de *vérité*, dont Jn avait déjà dit auparavant la valeur, le risque et l'exigence (8,40.44.45.46), « montre que la réalité de Dieu dont l'Esprit est porteur, est la révélation telle qu'elle est advenue et a été personnifiée en Jésus » (J. Zumstein, p.73).

8 ...que le monde ne peut pas recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas... : Sur 93 mentions du 'monde' dans les évangiles, Jn en compte 78 (on peut y voir le 70 des nations et le 8 du Messie). Le monde revêt chez Jn plusieurs sens :

- Plus généralement, le *monde* est la grande scène où se déroule le procès entre Dieu et les humains.
- Le monde est le lieu du péché humain, et il a son Prince : mais c'est bien le monde aimé de Dieu qui est sauvé par lui.
- Jésus est la lumière du monde, où il est envoyé par le Père; mais le monde le hait, parce qu'il lui dit et lui manifeste la vérité.
- Si le monde hait les disciples, jamais ceux-ci n'ont à le haïr.
- Et si ses œuvres sont mauvaises, le monde n'est pourtant jamais identifié au mal.

▷ Ici, il convient de rappeler la mention précédente du *monde* qui est la 1^{ière} dans le livre de l'heure ; elle situe Jésus qui parle ici et les disciples : *...Jésus, sachant que son heure est venue de passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui sont dans le monde...* (13,1). Cette phrase prépare ce que le livre de l'heure dira vers la fin, et qui rejoint notre péricope: *Ils ne sont pas du monde comme moi je ne suis pas du monde. Sanctifiez-les dans la vérité. Ta parole est vérité* (17,16-17).

▷ *Le monde ne peut pas recevoir*, or tout don (voir note 6) ne s'accomplit que dans le fait d'être reçu. L'échec du don de l'Esprit de vérité au monde, mais non aux disciples, est confirmé à la fin du discours d'adieu : *Père juste, si le monde ne t'a pas connu, moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé* (17,25). Cet échec dépend clairement de l'absence de *voir* et de *connaître* qui sont les verbes de la foi (voir vraiment, c'est croire) et de l'amour (connaître vraiment, c'est aimer).

9 Vous le connaissez, car il demeure avec vous et il sera en vous : « Rompant le parallélisme avec le v.17a, le texte ne déclare pas que les disciples reçoivent l'Esprit parce qu'ils le reconnaissent, mais qu'ils le reconnaissent parce que l'Esprit demeure avec eux. (...). Le passage au futur signale que cette présence du Paraclet habitera de façon permanente l'avenir, en l'occurrence le temps post-pascal » (J. Zumstein, p.73).

Demeurer est un verbe typiquement johannique (40 mentions sur les 52 dans les évangiles). Le 1^{er} à *demeurer*, c'est l'Esprit sur Jésus (1,32 et 33) – selon ce que Jean voit. – En 14,23, *demeurer* s'élargit au Père et au fils : *Qui m'aime gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons demeure chez lui.* - Déjà on peut comprendre ceci : «Ce n'est que dans la rétrospection pascalle [croix et résurrection] que la révélation acquiert son contour définitif. Dans la mesure où le disciple postpascal est le témoin actif de la révélation, il accomplit 'de plus grandes œuvres' – il est à son tour le porteur de la promesse et du jugement eschatologique » (J. Zumstein, p.74).

10 Je ne vous laisserai (aphièmi) pas orphelins... : Les **versets 18 à 20** sont à comprendre dans la perspective pascalle, et ce en termes de départ et de venue, de vision, de vie et de connaissance.

Jésus, en allant vers sa mort, prend soin que l'on laisse d'autres aller vers la vie (Lazare : 11,44; les disciples lors de son arrestation : 18,8). – Ici, il précise que son départ (sa propre mort) ne fera pas des disciples des orphelins. En effet, avant de donner l'Esprit – qui est son souffle de vie – à ceux qui sont aimés du Père, il leur indique aussi sa mère comme la leur (19,26).

11 Je viens... C'est le Ressuscité qui accomplit cette parole inscrite encore au v.28 de ce chap. Le verbe se trouve au duratif : c'est un présent permanent, 'à jamais' : Jésus est celui qui vient, non seulement vers les siens, mais encore vers le Père : *je viens vers toi* (17,11 et 14). Et nous retrouvons le verbe dans le récit pascal (20,19 et 26).

«C'est bien Jésus qui vient, mais il vient en faisant place à un autre. La communauté n'est pas laissée à elle-même - orpheline, l'origine étant morte -, mais reçoit l'autre qui vient, car le Père *vous donnera un autre paraclèt, qui sera avec vous à jamais* (14,16). Sa première venue est récit de l'Esprit donné : *Il souffla (enephusêsen) sur eux et leur dit : recevez l'Esprit saint* (20,22). Par cette forme du verbe 'souffler', c'est Gn 2,7 (LXX) qui est ici remémoré : l'Esprit est souffle du commencement, qui rend l'humain vivant. Le récit pascal raconte donc la *création* de la communauté vivante, en accomplissant les paroles dites par Jésus sur la *séparation* d'avec les siens, lors de l'entretien d'adieu » (B.Van Meenen, endroit cité).

12 Avec vous – en vous – auprès de vous : Ces trois affirmations explicitent ce que veut dire ne pas être orphelin : être introduit dans la présence de l'Esprit et du Christ, la connaissance de l'un et l'autre signifiant la participation à la vie de Dieu.

13 En ce jour-là : Habituellement on prend cette expression au sens de la tradition synoptique, c'est-à-dire du 'dernier jour' de l'histoire. Mais Jn appelle celui-ci précisément 'le dernier' (6,39.40.44.54; 11,24; 12,48), alors que *ce jour-là* il l'entend ainsi :

1. 1,39 : *Ils [les premiers disciples] vinrent et virent où il demeurerait. Et ils demeurèrent près de lui ce jour-là. C'était environ la 10^e heure (l'heure qui suit la mort de Jésus).*
2. 5,9 : *Aussitôt l'humain advint sain, et il prit son grabat et il marchait. C'était un shabbat, ce jour-là.*
3. 11,53 : *À partir de ce jour-là, ils [sanhédrin, suite au retour à la vie de Lazare] décidèrent de le tuer.*
4. 16,23 : *En ce jour-là ce n'est plus moi que vous prierez. Amen, amen, je vous dis : tout ce que vous demanderez au Père il vous le donnera en mon nom.*
5. 16,26 : *Ce jour-là vous demanderez en mon nom....*
6. 19,31 : désigne le grand shabbat pascal.
7. 20,19 : *Le soir donc de ce jour-là, le jour Un de la semaine, Jésus vint et se tint au milieu et leur dit : Paix à vous !*

Cette "semaine" johannique de 'ce jour-là' désigne à la fois l'achèvement de la première création et celui de la création nouvelle dont Christ mort et ressuscité est figure et réalité.

14 Moi en mon Père, et vous en moi, et moi en vous : C'est l'une des formules de réciprocité propres à Jn ; une autre se trouve au v.21 (voir également : 13,20; 14,23; 15,4-8; 15,9-10; 17,10.18.21-23.26). « Il y a malentendu possible, si l'on dissocie cette manière johannique de parler de ce qui la soutient dans le récit, c'est-à-dire : l'heure du passage de Jésus au Père, et la forme de l'amour (*agapê*), tracée dans le geste du serviteur et instituée par le commandement de 13,34. Les expressions de réciprocité ne dessinent pas les contours d'une mystique johannique censée offrir un accès à Dieu par un chemin qui serait distinct du passage ouvert par Jésus et de la forme que le récit lui donne. Autrement dit, du point de vue johannique, il n'y a pas Jésus-serviteur d'un côté, et Jésus-mystique de l'autre : au contraire, c'est la place même qu'occupe Jésus, et vis-à-vis du Père, et vis-à-vis des disciples, qui là aussi donne *forme* à leurs relations de réciprocité. Celle-ci est possible grâce à la position de *tiers aimant* qui est celle de Jésus, selon la forme même de cet amour. Et c'est ce qui permet aux expressions de réciprocité de ne pas être comprises de manière *fusionnelle*, car la fusion annule toute réciprocité possible. Ainsi, dans la formulation de 14,20 citée plus haut, chacun a une place, et celle-ci est référée à un autre (le Père pour Jésus, Jésus pour les disciples, les disciples pour Jésus). Mais parmi toutes les formes d'expression johannique de réciprocité, il est deux choses que Jésus ne dit jamais aux disciples : "vous êtes dans le Père", ou "le Père est en vous". La communauté n'entre donc jamais dans une relation *immédiate* avec l'origine, et c'est ce qui permet à la réciprocité

d'advenir, grâce à Jésus. Pour Jn, Jésus dévoile la *différence originale*, fondatrice de la communauté des disciples » (B.Van Meenen, endroit cité)***.

Résumons : Passant parmi les humains, Jésus passe aussi vers le Père. Faire, derrière lui, ce passage vers la fraternité, devenir avec lui, passants vers le Père. Ainsi, chacun dit à l'autre : je vais, mais non sans toi.

15 Se manifester (*emphanizô*) : Jn, à la place d'« épiphanie » parle d'« emphanie » (14,21-22). Rare dans le NT, on trouve le mot en Mt 27,52-53 : *De nombreux corps de saints endormis se réveillent. Ils sortent des sépulcres après son réveil. Ils entrent dans la ville sainte et se manifestent à beaucoup*; et en He 9,24 : *Ce n'est pas, en effet, dans un sanctuaire fait de main (humaine), simple copie du véritable, que Christ est entré, mais dans le ciel même, afin de se manifester maintenant pour nous devant la face de Dieu*. Cette mention donne un éclairage complémentaire à la remarque en note 6 sur "l'autre" paralet.

▷ Ici, il s'agit essentiellement d'une épiphanie de l'amour de Dieu, accordée – comme Jésus le précise sur la question de Jude au verset suivant – à celui qui, en l'aimant, garde sa parole, et celle-ci n'est autre que celle du Père. Il ne s'agit pas d'un cercle fermé et enfermant, – qui pourrait enfermer l'amour ou la parole ? –, mais d'une 'emphanie' intense, provocatrice de paroles et d'amour.

4^e clef : Des questions

1. Deux phrases dont les propositions sont inversées encadrent la péricope. Comment les lis-tu ? Que disent-elles au sujet de l'amour et de la loi ?
2. Comment faut-il entendre *le monde* – en sommes-nous, où sommes-nous ?
3. Pourquoi le monde ne peut-il pas *recevoir/prendre* l'Esprit de la vérité ?
4. Selon Jn, qu'est-ce que *ne pas être orphelin* ?
5. Pour nous, chrétiens et chrétiennes d'aujourd'hui, que retiens-tu de cette péricope ?

*** Nous pouvons entendre ici une résonance avec ce qu'écrivait Michel de Certeau : "Nul homme n'est chrétien tout seul, pour lui-même, mais en référence et en lien à l'autre, dans l'ouverture à une différence appelée et acceptée avec gratitude. Cette passion de l'autre n'est pas une nature primitive à retrouver, elle ne s'ajoute pas non plus comme une force de plus, ou un vêtement, à nos compétences et à nos acquis ; c'est une fragilité qui dépouille nos solidités et introduit dans nos forces nécessaires la faiblesse de croire" (dans : *La faiblesse de croire*, Seuil, 1987, p. 313).